

# L'ISOTOPIE VERBALE DE LA VIOLENCE DANS *LES PRISONNIERS DE LA HAINE* DE VENANCE KONAN

Aly TRAORE

Université Peleforo Gon Coulibaly  
traorealy687@yahoo.fr

## Résumé

*Dans Les Prisonniers de la haine, Venance Konan rappelle les bestialités des rébellions et les nombreuses atteintes à la sûreté de l'État libérien. Compte tenu de l'atrocité des faits qui y sont rapportés, l'on perçoit mal comment les lecteurs émotifs pourraient se soustraire à l'effet de choc d'une violence textuelle qui doit sa vigueur au rapport étroit que la création fictionnelle entretient avec le réel. En effet, le champ lexical de la guerre, à travers le lexème verbal, ensemeince cette œuvre. C'est pourquoi, le sujet « l'isotope verbale de la violence dans Les Prisonniers de la haine », interpelle plus d'un. Ce thème fait sourdre la dextérité de l'auteur. Celle-ci apparaît à travers la manipulation du verbe qui met ainsi en saillance non seulement les auteurs des faits violents, mais également les actions belliqueuses qu'ils accomplissent. Prenant appui sur la grammaire énonciative, la présente réflexion se propose alors de réfléchir sur l'isotopie de la violence, à travers l'étude du verbe, en vue de conscientiser les lecteurs sur les conséquences des violences dans un état africain.*

**Mots-clés :** chaos, isotopie verbale, souffrance, verbe, violence.

## Abstract

*In Les Prisonniers de la haine, Venance Konan recalls the bestiality of the rebellions and the numerous attacks on the security of the Liberian State. Given the atrocity of the facts reported, it is difficult to see how emotional readers could avoid the shock effect of a textual violence that owes its strength to the close relationship that fictional creation has with reality. Indeed, the lexical field of war, through the verbal lexeme, pervades this work. This is why the subject "the verbal isotope of violence in Les Prisonniers de la haine" is of interest to many. This theme reveals the author's dexterity. This is shown through the manipulation of the verb, which highlights not only the perpetrators of violent acts, but also the belligerent actions they carry out. The present study, based on enunciative grammar, proposes to reflect on the isotopy of violence, through the study of the verb, with a view to raising readers' awareness of the consequences of violence in an African State.*

**Keywords:** Chaos, verbal isotopy, suffering, verb, violence.

## Introduction

L'écriture semble parfois être l'expression d'une réalité sociohistorique. Autrement dit, l'écrivain, ou mieux le romancier, recourt

constamment à la fiction pour témoigner de l'observation qu'il a de la société. C'est dans cette optique que Venance Konan, dans son roman *Les Prisonniers de la haine* (désormais LPDLH), jette un regard sans complaisance sur la société libérienne dominée par la guerre. Après la lecture de ce roman, le constat est que certains mots, surtout des verbes, relevant de l'isotopie belliqueuse y reviennent comme un leitmotiv. « Le verbe appartient à l'une des neuf (9) classes ou catégories de mots. » (Christensen, 1999 : 345-346). Il exprime une action posée ou subie par le sujet dans un énoncé donné. Noyau de la phrase, il indique les actes ou les états des personnes, des êtres ou des choses. « Le verbe, qui est le noyau syntaxique et sémantique de la proposition canonique, n'a pas de fonction : c'est le pivot par rapport auquel se déterminent les fonctions des syntagmes nominaux. » (Niklas-Salminen, 2012 : 169). En conséquence, le verbe s'avère être, pour nous, l'élément essentiel dans la narration des actions qui relèvent de la violence. Selon Michaud, « Au sens le plus immédiat, la violence renvoie à des comportements et à des actions physiques : elle consiste dans l'emploi de la force contre quelqu'un, avec les dommages que cela entraîne. Cette force prend la qualification de violence en fonction de normes qui varient historiquement et culturellement. S'il y a des faits que nous accordons à considérer comme violents (la torture, l'exécution, les coups), d'autres dépendent, pour leur appréhension, des normes en vigueur ». (Michaud, 2018 : 4). La violence, définie ainsi, apparaît dans toutes ses formes à travers les syntagmes verbaux en général et, singulièrement, dans les verbes. Comme la plupart des termes, « évoquant la notion de violence, appartiennent à la catégorie des verbes, on peut alors parler de l'isotopie verbale.

« Au sens le plus général, A. J. Greimas définit l'isotopie comme « toute itération d'unité linguistique » : un fait de redondance linguistique est alors, quelle que soit sa nature, à l'origine d'une isotopie. (...) Mais s'il définit l'isotopie au sens linguistique général, A. J. Greimas porte son intérêt sur l'isotopie sémantique, c'est-à-dire sur la récurrence syntagmatique du même sème ou groupement de sèmes. La relation d'identité entre les occurrences du sème ou groupement sémique entraîne des relations d'équivalence entre les sémèmes qui les comportent; des unités polysémiques peuvent ainsi être rendues monosémiques par la relation d'isotopie. » (Dubois *et al.*, 2012: 259).

C'est pourquoi le sujet « L'isotope verbale de la violence dans *Les Prisonniers de la haine* » revêt une importance capitale à nos yeux. Aussi

jugeons-nous propice de soumettre l'analyse de ce sujet à partir des interrogations suivantes :

Comment à partir du verbe Venance Konan parvient-il à décrire la violence qui transparait à chaque page de son roman ? Quels sont les faits d'intentionnalité qui sont associés à son usage ? En d'autres termes, pourquoi le romancier y recourt-il ?

La réponse à ces interrogations, en prenant appui sur la grammaire énonciative, nous invite à conduire la réflexion sur l'isotopie de la violence à travers deux axes fédérateurs. Le premier axe va permettre de mettre en exergue le champ lexical dérivant de la mort, et le second aura pour tâche de souligner l'isotopie de la destruction.

## 1. L'isotopie verbale de la violence physique

Aux dires d'Arrivé et *al.*, « Dans un syntagme, une phrase ou une suite de phrases, l'*isotopie* est assurée par la présence d'éléments sémantiques communs aux mots différents qui constituent le texte. » (Arrivé et *al.*, 1986: 358). Lesdits grammairiens certifient que « L'isotopie assure l'homogénéité du texte, et en permet la lecture. » (Arrivé et *al.*, 1986: 614). Dans la fiction *Les Prisonniers de la haine* de Venance Konan, cette notion est féconde en verbes liés à la violence provoquée par les êtres humains. On pourra, pour s'en convaincre, se référer à l'isotopie de la souffrance et à la reduplication des verbes appartenant à celle de la mort.

### 1.1. L'isotopie verbale de la souffrance

De nombreux verbes du corpus expriment la souffrance, surtout physique, que des personnes infligent à leurs semblables. Cette observation se vérifie dans les deux exemples qui suivent :

- (1) Nous **arrachions les dents de certains prisonniers pour en faire des colliers.** (LPDLH : 176).
- (2) Nous **avons découpé des hommes, pièce par pièce, en commençant par les doigts et les orteils.** Nous **en avons brûlés vifs.** (LPDLH : 176).

Les SV « avons découpé des hommes, pièce par pièce, en commençant par les doigts et les orteils » et « arrachions les dents de certains prisonniers pour en faire des colliers » des phrases verbales ci-dessus, sont dénotatifs à plus d'un titre. Les verbes qui gouvernent ces SV, « découper » et arracher » traduisent, de manière cruelle, le

comportement inhumain des auteurs de ces actes. Le romancier ne cherche pas non plus à voiler le réel abject. À travers cette présentation des faits narrés, le lecteur a l'impression de voir la scène se dérouler sous ses yeux : c'est l'Hypotypose. En effet, « L'Hypotypose peint les choses d'une manière si vive et si énergique, qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux, et fait d'un récit ou d'une description, une image, un tableau, ou même une scène vivante. » (Fontanier, 1977 : 390). Compte tenu de l'atrocité des faits qui sont rapportés, l'on voit mal comment le lecteur pourrait se soustraire à l'effet de choc d'une violence textuelle, qui doit sa force au rapport étroit que la création fictionnelle entretient avec le réel.

Derrière les événements racontés, se profilent des faits réels. En porte témoignage l'extrait ci-dessous :

(3) Ensuite, on **ouvrait le sexe ou le ventre de la femme au couteau.** (LPDLH : 176).

Dans cet exemple, le SV « ouvrait le sexe ou le ventre de la femme au couteau » démontre la cruauté de l'homme face à la femme. Ce sont les parties vitales et intimes de la femme qui sont « attaquées » par celui-ci. Ainsi, le genre masculin est certain d'atteindre son but, c'est-à-dire détruire la femme en commençant par l'humilier. Pour insister sur l'animosité de l'espèce humaine, le narrateur utilise la réduplication dans la narration des faits.

### ***1.2. La réduplication des verbes de l'isotopie de la mort***

Selon J. Dubois et *al.*, « On appelle réduplication le redoublement d'un mot entier » (Dubois et *al.*, 2012 : 403). Cette opération linguistique s'observe dans ce fragment du corpus :

(4) Elle le bouscula et se jeta dans un fauteuil. – Ils les **ont tués**, ils les **ont tués**, répétait-elle, comme en transe. (LPDLH : 89-90).

Dans la séquence listée, la proposition « ils les ont tués » est reprise systématiquement. En d'autres termes, cette proposition est répétée comme telle et en entier. La réduplication capte ainsi l'attention du lecteur par sa forme rédupliquée. Par conséquent, cette figure permet de mettre l'accent non seulement sur le SV « ont tué » mais, également sur le sujet, en l'occurrence le pronom personnel « ils », qui indique la nature des bourreaux. Ici, la réduplication est syntaxiquement disconvenante. En effet, à en croire Milner, « Dans un domaine, on ne rencontre pas deux

fois la même fonction ; par deux fois les mêmes rôles [...]. Un domaine est une zone de proximité déterminée par l'interdiction de la répétition à l'identique. » (Milner, 1989 : 494). Autrement dit, la réduplication, dans l'extrait analysé ci-dessus, porte atteinte à la norme grammaticale en interrompant la ligne structurale de la chaîne parlée. La structure régulière de l'exemple (4) serait alors la suivante :

(4a) Elle le bouscula et se jeta dans un fauteuil. – Ils les **ont tués**, répétait-elle, comme en transe. (LPDLH : 89-90).

Si dans l'énoncé (4), la réduplication apparaît sous la forme binaire, il en va autrement dans l'énoncé ci-après :

(5) Tout le monde ici **a tué**. Même les enfants **ont tué**. Toutes les filles qui se prostituent à El Meson **ont tué**. (LPDLH : 173).

Le verbe « tuer » se caractérise, dans l'exemple (5), par son triple emploi. La réduplication apporte plus de précisions sur l'origine des exécuteurs d'autant plus que le syntagme nominal (SN) sujet, « tout le monde », démontre l'ampleur de la terreur et incrimine, de ce fait, « toute la population » sans exception. En sus, après avoir accusé l'ensemble des individus du pays dans son entièreté, la réduplication permet, au narrateur, d'énumérer de manière plus détaillée l'origine des exécutants. C'est ainsi que le lecteur est sidéré parce que même « les enfants » participent à ces actes immondes et les « filles » non seulement pratiquent la prostitution, mais elles sont, également, partie prenante de la violence. La déconfiture de la société libérienne apparaît alors plus criarde. En effet, les personnes, censées protéger la population, font partie des agents de la mort. Cela est surprenant, à plus d'un titre, comme l'atteste l'extrait ci-dessous :

(6) Lorsque Cassy sut qu'ils **avaient été tués** par la police, il avait compris que c'était son patron qui les **avait fait tuer**. (LPDLH : 98).

La réduplication du syntagme verbal « avaient été tués », même si elle n'est pas à l'identique, dès lors que, dans la seconde occurrence, « l'auxiliaire de la conjugaison passive « été » est remplacé par le verbe « fait », démontre la complicité des policiers dans les meurtres de la population et la corruption qui gangrène ce corps d'élite. Cette violence qui mine la société décrite dans *Les Prisonniers de la haine* n'épargne, par conséquent, aucun pan de la vie. Elle détruit tout sur son passage.

## 2. L'isotopie verbale de la destruction

Dans le corpus, certains SV, à travers le mot-tête qui les gouverne, évoque l'isotopie de la destruction. La présence massive de ce type de verbes met en saillance la violence physique. Cette dernière s'exerce aussi bien sur les êtres humains que sur les objets et les biens.

### 2.1. L'isotopie des verbes de la torture de la race humaine

Les verbes de la torture, en particulier, dénotent d'une façon plus éloquente encore la violence. Celle-ci est le fait des êtres humains sur leurs semblables. Dans cette perspective, considérons la phrase suivante :

- (7) Ils **se sont rués sur moi** et **m'ont roué de coups**.  
(LPDLH : 32).

Dans les SV « se sont rués sur moi » et « m'ont roué de coups », les verbes « ruer » et « rouer » soulignent le comportement inhumain des corps habillés, c'est-à-dire les policiers. C'est en masse que ces derniers s'attaquent violemment au narrateur. En d'autres mots, ils « se jettent sur lui avec virulence », puis ils se mettent à le « battre violemment ». La conjonction de coordination « et », qui unit ces deux SV, indique la simultanéité des deux actions décrites par les verbes « ruer » et « rouer ». Le temps que le narrateur réalise ce qui lui arrive, les agents de torture sont déjà entrés en scène. Lesdits bourreaux n'agissent pas au hasard. En effet, ils maîtrisent « l'art de torturer », c'est-à-dire de faire le plus de mal à chacune de leurs actions, comme le témoignent les adverbes de manière « seulement », « calmement » et « méthodiquement » du SV de l'extrait (8), et l'énumération contenue dans le SV de l'exemple (9) :

- (8) Il **tapait seulement, calmement, méthodiquement**.  
(LPDLH : 32).

- (9) Après la plainte des pieds, il a **tapé sur tout le corps : le dos, les fesses, les cuisses, partout**. (LPDLH : 32).

Les exécuteurs étaient tellement performants dans leurs actions abjectes au point que le narrateur a perdu la maîtrise de lui-même. Ainsi, dans les séquences que voici :

- (10) J'**ai uriné sur moi, je suis tombé dans les pommes**, je ne sais combien de fois. (LPDLH : 32).

- (11) Et ils **m'ont tapé dessus encore jusqu'à ce que je m'évanouisse**. (LPDLH : 33).

Les SV « ai uriné sur moi », « suis tombé dans les pommes » de l'exemple (10) et le SV de la proposition subordonnée de conséquence

du fragment (11), « m'évanouisse », indiquent l'ampleur du supplice que subit le narrateur. Par deux fois, il a perdu connaissance comme le certifient les seconds SV des occurrences (10) et (11). Le narrateur a de même perdu son statut d'homme. On pourrait dire, alors, qu'il n'a plus de personnalité. Ce fait apparaît dans la comparaison qui se dégage de cet exemple :

(12) Je **gueulais** comme une bête qu'on **égorge**, mais lui, il ne disait rien. (LPDLH : 32).

À propos de la comparaison, Chartrand et al., affirment que c'est « une figure qui, à l'aide du mot comme ou d'une expression équivalente, rapproche deux mots désignant des réalités qui se ressemblent. » (Chartrand et al., 1999 : 360). La figure comparative apparaît dans le SV de l'extrait, listé ci-dessus, dans lequel le narrateur établit une ressemblance entre son comportement et celui d'une « bête qu'on égorge ». Ce rapprochement met en relief le martyr infligé à lui par ses tortionnaires. Toutefois, ici, il relève la passivité de la bête alors que lui ne supporte pas, de façon stoïque, les maltraitances dont il est l'objet. Toutefois, à un moment donné, devant ces multiples violences gratuites, le narrateur réagit également avec brutalité. Cet exemple est assez illustratif :

(13) Malgré les menottes, je **me suis jeté sur celui qui m'avait giflé** et je **l'ai assommé d'un coup de tête**. (LPDLH : 32).

Le SV « assommé d'un coup de tête » montre que le narrateur est quelqu'un de déterminé. Il n'a pas peur d'affronter l'adversité. Autrement dit, c'est un homme de caractère et doté d'une certaine force. En effet, « malgré les menottes », il a eu le courage et a pu ainsi « assommer » son tortionnaire. Le constat, que l'on peut faire à ce niveau, est que ce soit de la part des corps habillés ou du narrateur, les actions qu'ils posent gravitent autour de la thématique de la violence physique et de la destruction des biens.

## ***2.2. L'isotopie verbale de la destruction des biens***

La violence excessive exercée sur la population, les règlements de compte et les guerres civiles, provoquées par des régimes tyranniques, plongent les pays africains dans une atmosphère chaotique. C'est pourquoi, sous la plume de Venance Konan, on peut lire :

(14) On **pille nos pays**, on **les détruit** parce que, du sommet à la base, on ne pense qu'à une seule chose : gagner de l'argent,

toujours de l'argent, encore plus d'argent, pour soi, tout seul.  
(LPDLH : 179).

Les verbes « pille » et « détruit », de l'énoncé susmentionné, indiquent le chaos que l'on observe pendant ces périodes troubles. Que ce soit les gouvernants ou le citoyen lambda, tout le monde participe à ce tohu-bohu. C'est la confusion totale d'autant plus qu'aucune retenue n'est observée de la part des populations. La présence du pronom indéfini « on », remplissant la fonction de sujet des verbes soulignant le grand désordre ici, et sa réduplication accentuent la désorganisation totale de la société libérienne puisque les auteurs de ces actes sont multiples. Et la violence physique impacte l'environnement à partir du moment où on assiste à la destruction massive des biens. Observons, à ce propos, la phrase qui va suivre :

(15) Le gouvernement disait qu'il contrôlait la situation ; et puis, des gens qui fuyaient la campagne pour venir en ville, nous apprirent que l'armée battait en retraite **en saccageant tout sur son passage**. (LPDLH : 163).

Le gérondif « en saccageant », du fragment ci-dessus, atteste éloquentement les troubles que vivent les pays africains pendant ces périodes troubles et obscures. Pour détruire les propriétés ou les patrimoines d'autrui, tous les moyens sont bons. L'exemple suivant en constitue une preuve :

(16) Cassy remarqua que tous les immeubles qui bordaient la voie **étaient criblés de balles**, ceux du centre-ville également. Certains **étaient éventrés**. (LPDLH : 156).

La locution verbale « cribler de balles » et le SV « étaient éventrés » dévoilent la brutalité avec laquelle les agents de la violence accomplissent leurs sales besognes. Les conséquences de leurs actes semblent irrévocables puisque ces « biens » détruits sont irrécupérables. L'atteste l'utilisation des armes de guerre pouvant causer le plus grand nombre de dégâts. En effet, après leurs passages, les propriétaires doivent « détruire » totalement ces immobiliers pour les reconstruire. L'isotopie verbale de la violence apparaît, ici, comme un témoignage réel de l'univers véritablement apocalyptique que les agents, nuisibles à tout point de vue, installent dans leurs pays. Au regard de ces actes de violence, Freud témoigne que « La question du sort de l'espèce humaine me semble se poser ainsi : le progrès de la civilisation saura-t-il, et dans quelle mesure, dominer les perturbations apportées à la vie en commun par les pulsions humaines d'agression et d'autodestruction ? Les hommes

d'aujourd'hui ont poussé si loin la maîtrise des forces de la nature qu'avec leur aide il leur est devenu facile de s'exterminer mutuellement jusqu'au dernier. » (Freud, 1971 : 107).

Après avoir examiné l'isotopie verbale de la violence dans le roman *Les Prisonniers de la haine* de Venance Konan, que peut-on donc conclure ?

## Conclusion

L'étude de l'isotopie verbale de la violence est un témoignage réel de l'univers chaotique qu'a connu la République du Libéria sous la gouvernance du défunt Président Samuel Doe. Le syntagme verbal et surtout le verbe appartenant au champ lexical de la violence a permis de mettre en exergue la méchanceté, voire le cynisme des hommes. Les verbes analysés lors de cette étude corroborent l'idée de chaos et de désespoir face à la récurrence de la violence extrême. Mieux, lesdits verbes soulignent, de manière criarde et à travers le phénomène de la reduplication, la maltraitance qu'infligent des humains sur leurs semblables. Ces violences sont sans limite puisqu'elles s'exercent aussi bien sur les grandes personnes (hommes, femmes) que sur les enfants. On a l'impression d'assister à l'apocalypse à partir du moment où même les bâtiments, l'environnement n'échappent à la furia des agents destructeurs. En d'autres termes, on se croirait dans la jungle où tout est permis. Éducateur

L'isotopie du chaos ou la politique de la terre brûlée, de la démesure, est, pour ainsi dire, le lieu privilégié de la dénonciation de toutes les multiples facettes de la violence. On pourrait souligner que Venance Konan, en publiant cette œuvre, veut alerter l'humanité sur les conséquences des violences pour une meilleure prise de conscience sur la sauvegarde de la société qui va à vau-l'eau. Heureusement pour l'Afrique que Venance Konan n'est pas le seul écrivain à s'être engagé dans ce combat. En effet, Ngalasso affirme qu'« Une part importante de la littérature africaine d'aujourd'hui procède de la dénonciation des maux dont souffre la société, de la contestation des remèdes proposés par les responsables et de la révolte contre l'impuissance à changer le monde dans lequel vivent les Africains. L'écriture de la violence apparaît alors comme une façon de lutter, avec les mots, contre la décrépitude de la pensée, le cynisme des idéologies et l'absurdité des actions de ceux qui ont en charge le destin de leurs concitoyens et dont celui des orphelins ;

comme une thérapie collective par la conscientisation des citoyens-lecteurs. » (Ngalasso, 2002 : 14).

On peut donc chuter par cette question qui nous paraît très importante : cette frange de la littérature africaine pourrait-elle aider ce continent à lutter efficacement contre toutes les formes de violences dont il est l'objet ?

## Références bibliographiques

**Arrivé Michel, Gadet Françoise et Galmiche Michel** (1996), *La Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de la linguistique*, Paris, Larousse, Collection Librairie Flammarion.

**Chartrand Suzanne-G., Aubin Denis, Blain Raymond et Simard Claude avec la collaboration de Morin François** (1999), *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Québec, GRAFICOR.

**Christensen Marie-Hélène** (1999), *Le Robert et Nathan Grammaire*, Paris, Édition Nathan, Collection Le Robert et Nathan.

**Dubois Jean, Giacomo Mathée, Guespin Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi Jean-Baptiste et Mével Jean-Pierre** (2012), *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

**Fontanier Pierre** (1977), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, Coll. « Champs classiques ».

**Freud Sigmund** (1971), *Malaise dans la civilisation*, Paris, éd. Presses universitaires de France.

**Fromilhague Catherine et Sancier-Château Anne** (2016), *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin.

**Konan Venance** (2003), *Les Prisonniers de la haine*, Abidjan, NEI.

**Michaud Yves** (2018), *La violence*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection : Que sais-je ?

**Milner Jean-Claude** (1989), *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil.

**Ngalasso Mwatha Musanji** (2002), « Penser la violence », *Notre Librairie*, n°148, Juil-sept : 14.

**Niklas-Salminen Aïno** (2012), *Le verbe*, Paris, Armand Colin.